

*Feuilles mensuels
de la
SOCIÉTÉ NANTAISE
de PRÉHISTOIRE*

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle - 12, rue Voltaire - 44000 NANTES - CCP 2364-59E

www.snp44.fr

57^{ème} année

FÉVRIER 2013

N° 497

PROCHAINE SÉANCE

Cette rencontre tiendra lieu d'**Assemblée Générale**. Elle se déroulera le **17 février 2013, à 9h30**, dans l'amphithéâtre du **Muséum d'Histoire Naturelle**. Rappelons que ces feuillets tiennent lieu de convocation.

Les principaux points à l'ordre du jour (détails projetés sur écran en séance) seront les suivants :

- rapports moral et financier de l'année 2012,
- projets pour l'année 2013,
- renouvellement du tiers sortant du Conseil de Direction,
- questions diverses.

Les mandats des personnes dont les noms suivent arrivent à expiration : MM. Forré, Hermouet, Jacquet, Lebert, Menanteau et Tatibouët. Celles-ci voudront bien nous faire savoir si elles se représentent. Pour le cas où certaines d'entre elles, régulièrement absentes de nos débats, ne se manifesteraient pas, et en vue d'assurer l'indispensable renouvellement du Conseil de Direction de notre Société, nous serions dans l'obligation de les considérer comme démissionnaires.

De nouvelles candidatures sont donc vivement souhaitées, aussi n'hésitez pas à proposer la vôtre, soit en adressant un courrier au siège social, soit par demande verbale auprès du président ou du secrétaire général, en début de séance.

MIEL ET PRÉHISTOIRE : NOTE COMPLÉMENTAIRE

Patrick LE CADRE

« Une chose douce dont la mère est plus méchante que le feu ?
- Le miel » (devinette dogon).

Depuis la parution du dernier Bulletin d'études (Le Cadre, 2011), j'ai continué les recherches bibliographiques sur la collecte du miel au cours des temps préhistoriques et protohistoriques ; ma documentation s'est ainsi enrichie de quelques emprunts hétérogènes, que je présente ci-après.

La plus ancienne utilisation de la cire d'abeille a été mise en évidence dans la grotte de Border Cave, au KwaZulu (Est de l'Afrique du Sud), où des recherches récentes ont mis au jour un morceau de cire d'abeille mélangée avec de la résine toxique d'*Euphorbia* et peut-être de l'œuf, le tout enveloppé d'une cordelette en fibres d'écorce d'arbre. Exceptionnellement conservé, cet amalgame de matières organiques a été daté de 40.000 ans. (F. d'Errico et alii. 2012) ; il servait peut-être à enduire des armatures de flèche.

Si la récolte de miel sauvage est attestée vers – 8.000 ans B.P. (peintures du Levant espagnol), il est possible qu'au paléolithique les *Homo sapiens* aient utilisé le miel. « Cependant, cet apport n'a pu être qu'épisodique et marginal » (Delluc, 1995).

Selon Eva Crane, la plus ancienne figuration de l'élevage des abeilles est une scène narrative d'un bas-relief du Temple du soleil, à Abou-Ghorab, en Basse-Egypte ; elle remonte à environ 2.400 ans avant J.-C. Les ruches, cylindriques, pouvaient avoir une longueur d'environ 80 cm, pour un diamètre de 20 cm. Elles étaient superposées sur plusieurs niveaux horizontaux (Crane, 1983).

Dans l'Antiquité, le miel était utilisé à diverses fins, médicinales, alimentaires ou religieuses, tandis que la cire servait au moulage des métaux, au revêtement de tablettes d'écriture, ou encore à l'éclairage.

Quant aux plus anciennes ruches d'abeilles mises au jour, il semble que ce sont celles trouvées en 2007, par l'équipe dirigée par le Professeur Aminai Mazar, dans les ruines de Tel Rehov - l'un des plus importants sites de l'Age du Fer d'Israël. Dans un excellent état de conservation malgré leur ancienneté, elles sont constituées de paille et d'argile. Leur forme est tubulaire et l'une des extrémités offre une ouverture permettant l'entrée des abeilles, tandis que l'autre montre un orifice obturé par un bouchon de terre permettant l'accès aux rayons de miel (fig. 1).

Grâce à des vestiges conservés dans ces ruches, une analyse comparative de plusieurs espèces d'abeilles a mis en évidence que les colonies d'abeilles de Tel Rehov provenaient d'Anatolie (Bloch et alii. 2010). Pour maintenir une

ligne pure d'abeilles, il fallait importer régulièrement de nouvelles reines, ceci impliquant un réseau d'échanges entre des sites éloignés de plusieurs centaines de kilomètres. Divers objets (poteries, amulettes...) recueillis lors des fouilles avaient déjà montré un commerce à longue distance, avec les Phéniciens, les Egyptiens et les Grecs.

La conservation exceptionnelle des ruches pendant trois millénaires serait paradoxalement la conséquence de l'incendie de Tel-Rehov par le pharaon Shishak, vers 920 avant J.-C. ; la chaleur aurait cuit l'argile des ruches, les rendant ainsi plus résistantes aux épreuves du temps.

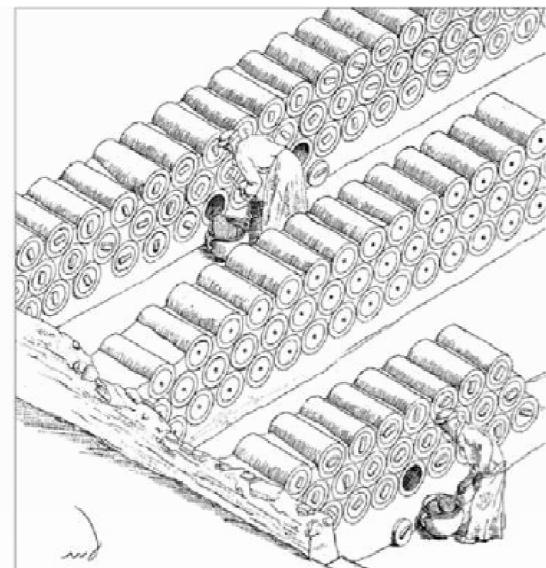


Figure 1 - Ruches céramiques de Tel-Rehov (Israël) – Remarquer le bouchon fermant les tubes (Fouilles du Professeur Aminai Mazar).

Une autre découverte mérite d'être signalée : dans la région de Camp de Turia, près de Valence (Espagne), un site d'époque ibérique a livré des fragments de céramiques identifiés comme étant des restes de ruches. En effet, un strié intérieur réalisé à l'aide de végétaux aurait eu pour but l'adhérence de nids d'abeilles à ces aspérités (Fuentes, Hurtado et Moreno, 2004) (fig. 2).

L'installation, datée des III-IIe siècles avant J.C, se trouve sur le site de la Fonteta Ràquia, sur une légère pente de colline tournée vers le sud-est ; cette orientation est propice à la sortie des abeilles aux premières heures du jour. Le toponyme « Fonteta » - signifiant « petite fontaine » - désigne une source, aujourd'hui tarie, qui se trouvait de l'autre côté de la colline ; elle fournissait l'eau aux abeilles pour la dilution du miel et du pollen composant la bouillie de nourrissage des larves.

Les fouilleurs (Jardon et alii. 2007) estiment que « plus de 50 ruches ont été utilisées de manière simultanée ou successive » et que « la concentration de tessons... montre que les ruches étaient, dans la plupart des cas, tout contre (un) mur et dans quelques cas insérées dans de la terre sèche sur une assise de pierres... Malgré cela, leur besoin d'isolation de l'humidité et

l'absence de pierres sous certaines concentrations de tessons de ruches laissent croire que celles-ci pouvaient faire partie de constructions en terre ou en bois qui ne se seraient pas conservées. »



Figure 2 - Ruches céramiques de Tossal de San Miquel (Lliria), III-II^{ème} s. avant J.-C. (Photo extraite de « La Fonteta Ràquia..., par P. Jardin et al.).

D'autres sites du Levant espagnol ont également livré des ruches céramiques de la même période et de caractéristiques identiques : à Puntal dels Llops (Olocau), à Tossal de Sant Miquel (Lliria), à La Monravana (Casinos).

Les chercheurs comparent ces ruches à celles - historiques - du monastère de Saint-Barnabé, à Chypre, et aux ruchers d'Aragon, en Espagne (Mestre et Roussel, 2005).

En outre, ils ont recueilli « un grand nombre de plaquettes en pierre de forme subcirculaire, quelques-unes avec une entaille sur le pourtour. Par leur diamètre, elles pourraient s'insérer dans les ruches, et au moyen d'un mastic, fonctionner comme bouchon (18-30 cm). Les ruches restaurées provenant d'autres sites ont une longueur allant jusqu'à 80 cm et une ouverture d'environ 25 cm de diamètre » (Guérin, 2003).

Petit retour en arrière. Rappelez-vous la peinture de la Grotte de l'araignée, où deux personnages grimpent le long d'une échelle pour recueillir du miel dans des nids d'abeilles. Cette scène préhistorique aurait pu se dérouler de nos jours en Afrique : un reportage de la revue Géo, relatant une collecte de miel sur le haut plateau de l'Adamoua, au Cameroun,

en est une illustration.

J'en extrais quelques passages : «Une fois l'essaim repéré, les Gbayas érigent une échelle rudimentaire. Celle-ci est assemblée au sol, puis dressée contre l'arbre. Des degrés sont ajoutés jusqu'au niveau de la cavité où se trouve la ruche. Là, à 15 mètres de haut, une plateforme sera établie. Tout s'effectue dans le silence, avec des gestes mesurés pour ne pas alerter les abeilles.

Une fois arrachée la pellicule de cire (propolis) qui défend l'entrée de la ruche, le chasseur place dans la cavité une boule de feuilles broyées de gbiibetana (*Vitex madiensis*). Sous les émanations de celle-ci, les insectes seront moins agressifs. Ensuite, il scellera le nid avec un bouchon de boue... Les effets de la drogue ne durent qu'une vingtaine de minutes. Le bouchon de boue retiré, le chasseur récupère le miel et un peu de couvain qu'il dépose dans sa calebasse... ». Ajoutons que le récolteur a revêtu une cuirasse de raphia tressé qui le transforme en véritable épouvantail, protection contre les piqûres, mais aussi pratique rituelle liée à l'art de la guerre (J.Y. Durand, 2001).

En Tanzanie, une peinture du district de Swera montre « un anthropomorphe aux jambes écartées et à l'abdomen distendu (parturiente ?) dont la tête est au contact d'un ovale cloisonné entouré de « flocons - peut-être une ruche et des abeilles » (Le Quellec, 2004, p. 116 ; fig. p. 126). L'ancienneté de cette peinture fait débat au sein de la communauté scientifique.

Ce tour d'horizon d'exemples archéologiques, éclairé par l'ethnologie, dévoile quelques aspects du savoir et des compétences de nos lointains ancêtres pour la récolte du miel.

A l'heure où le recours au miel et aux produits apicoles associés trouve un regain de faveur dans la pharmacopée (en raison notamment de leurs propriétés cicatrisantes), et alors que le déclin avéré des abeilles pour diverses causes défraie régulièrement la chronique, il n'est peut-être pas inutile de mettre en lumière cette activité plurimillénaire, souvent méconnue des archéologues. Il est vrai que les matériaux dégradables des ruches laissent peu de vestiges, de surcroît, d'une identification difficile lors des fouilles. Leur découverte n'en est que plus précieuse.

Le musée de Trieste (Italie) conservait depuis près d'un siècle un fragment de mandibule provenant d'un site croate. Le hasard d'un test de matériel radiologique a permis de constater que l'une des dents - une canine cassée - était recouverte d'une substance indéterminée. Les analyses pratiquées ont identifié de la cire d'abeille. Les chercheurs avancent l'hypothèse d'un colmatage pour protéger la dentine et réduire la souffrance de l'individu. Le point de fusion de la cire d'abeille étant bas, il était facile de reboucher la dent abîmée avec ce matériau dont la composition chimique stable assurait un soin de longue durée. Les datations au radiocarbone donnent un âge de 4.500 ans avant notre ère, tant pour la mandibule que pour la cire. Sans doute est-ce là le plus vieux "plombage" dentaire connu, sauf à voir dans

cette pratique un rituel funéraire (attesté nulle part ailleurs).

Bibliographie :

Bloch G., Francoy T. M., Wachtel I., Panitz-Cohen N., Fuchs S. et Mazar A., 2010 - Industrial apiculture in the Jordan valley during Biblical times with anatolian honeybees. Proceedings of the National Academy of Sciences of the U.S.A., 22/06/2010, vol. 107 n° 25, 11240-11244.

Crane E., 1983 – The archeology of beekeeping. Edit. G. Duckworth and C° Ltd, Londres.

Delluc G. et B., Roques M., 1995 – La nutrition préhistorique. Editions Pilote 24, p. 96.

D'Errico F., Backwell L., Villa P., Degano I., Lucejkog J. J., Bamford M. K., Higham T. F. G., Perla Colombini M., Beaumont P., PNAS, juillet 2012. Early evidence of San material culture represented by organic artifacts from Border Cave, South Africa.

Durand J.Y., 2001 – Avec les derniers chasseurs de miel, in Géo, n° 266, avril, p. 154-170. Photographies de Nicolet G..

Fuentes M.M., Hurtato T. et Moreno A., 2004 – Nuevas aportaciones al estudio de la apicultura en époce iberica. Recerques del Museu Arqueologic d'Alcoi, 13 : 181-199.

Guérin P., 2003 – El Castellet de Bernabé y el origen del Iberico Pleno edetano. Trabajos Varios del SIP, 101.

Jardon P., Quixal D., Mata C., Ntinon M. et Pascual G., 2007 (?) - La Fonteta Ràquia : une installation apicole du III° s. avant J.C dans la Péninsule ibérique. Darqueo estudio y diffusion del partrrimonio SL.

Le Cadre P., 2011 – Préhistoire et collecte du miel. Bull.Etudes Société Nantaise de Préhistoire, n° 26, p. 65-74.

Le Quellec J.L., 2004 – Arts rupestres et mythologiques en Afrique, édit. Flammarion.

Mestre J.L., Roussel G., 2005 – Ruches et abeilles : architecture, traditions et patrimoine. Editions Créer (63340 Bonette).

ACTUALITÉ

Gravures de 37 000 ans à Castel-Merle

Classé monument historique depuis 1912, l'abri Castanet, dans le vallon de Castel-Merle à Sergeac (Dordogne), est fouillé depuis plusieurs années par une équipe internationale d'archéologues. Des travaux récents ont permis à ces chercheurs d'identifier, sur un bloc de calcaire provenant de l'effondrement du plafond, des gravures (signes vulvaires et phalliques, animaux, motifs géométriques) attribuables aux Aurignaciens, et datées de 37 000 ans, ce qui en ferait l'art pariétal le plus ancien connu à ce jour.

Ref. : R. WHITE et al. - Context and dating of Aurignacian vulvar representations from Abri Castanet, France.

Proceedings of the National Academy of Sciences - Mai 2012.

Mammouth pygmée en Crète

Selon une étude publiée le 9 mai 2012 dans la revue "Proceedings of the Royal Society" (Grande-Bretagne), le plus petit mammouth jamais identifié mesurait seulement 1,13 m au garrot, pour un poids de 310 kg environ. Il vivait en Crète, il y a plusieurs centaines de milliers d'années, ce qui lui vaut le nom de *Mammuthus creticus*.

Il représente un cas de "nanisme insulaire", bien connu des biologistes.

Découvert en 1907, ce proboscidien fossile avait été jusqu'alors attribué à la famille des éléphants.

JOURNÉE D'INFORMATION SCIENTIFIQUE

Vous êtes tous invités à participer à la **journée d'information scientifique de l'UMR 6566 - CReAAH** « Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire » qui se déroulera, à **Rennes**, le **samedi 16 mars 2013**, dans l'**amphithéâtre Louis Antoine***, de 9 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h.

Un repas-buffet en commun est prévu à midi sur place à la cafétéria 1er cycle (21 €/personne).

Renseignements et inscriptions (avant le 18 février) à cette adresse : archeosciences.accueil@univ-rennes1.fr

* Bâtiment 2A, Campus de Beaulieu de l'Université de Rennes 1.

LIVRES

Proposés par Sylvie Pavageau et Patrick Le Cadre :

"Ces pierres qui nous parlent" - Pierre CAMPMAJO - les gravures rupestres de Cerdagne (P.O.) de l'Age du Fer à l'époque contemporaine - 652 pages, 282 figures, 60 € (57 € sur internet, chez Decitre).

Renseignements auprès de : Editions Trabucaire, 2 rue Jouy d'Arnaud 66140 CANET en Rousillon.

Au cours des millénaires, les climats ont connu des fluctuations qui ont eu des conséquences évidentes sur l'homme moderne et ses ancêtres. Confrontés à ces évènements, ces hommes ont du s'adapter pour survivre. Des chercheurs de diverses disciplines (climatologie, glaciologie,

archéologie, histoire) ont confronté leurs travaux pour ébaucher une histoire du climat sur une très longue période, et tenté d'appréhender les effets des changements climatiques sur les sociétés humaines.

Les contributions scientifiques, issues d'un colloque qui a eu lieu en 2009, constituent le livre : **"Des climats et des hommes"**, sous la direction de Jean-François Berger, géoarchéologue au C.N.R.S.

Coédition La Découverte-Inrap, 496 pages, 30 €.

Probablement ne passerez-vous pas vos prochaines vacances au "Somaliland", mais en tant que passionnés de préhistoire vous ne serez pas indifférents de savoir que ce pays de la Corne de l'Afrique recèle un riche patrimoine archéologique, parmi lequel des peintures rupestres d'une grande qualité esthétique, dont le site de Laas Geel, découvert en 2002, est une magnifique illustration de l'univers mental d'une des plus anciennes sociétés d'éleveurs de cette région.

Xavier GUTHERZ et Luc JALLOT qui ont étudié cet art pariétal nous en livrent un aperçu dans un petit ouvrage qui vient de paraître aux Presses Universitaires de la Méditerranée :

"Les abris ornés de Laas Geel et l'art rupestre du Somaliland", 2012 (32 pages, 9,13€).

VIE DE LA SOCIÉTÉ

Entrées

Nous avons le plaisir d'accueillir au sein de notre société, M^r et M^{me} BERRUCHON, Jacques et Francine, demeurant à La Roche-sur-Yon. Souhaitons-leur la bienvenue !

AGENDA

- **Futures séances : 17/03, 21/04, 26/05.**
- **Prochaines réunions de bureau : 16/02 (mois de mars, à définir), 20/04 et 25/05**, rue des Marins à 17 h 15.
- **Ateliers d'Etudes Préhistoriques : 16/02** (poursuite des activités en cours sans la participation de Philippe Forré), même adresse que précédemment de **14 h 30 à 17 h**.

La journée d'information scientifique de l'UMR 6566 de Rennes étant fixée au **16 mars**, jour normalement retenu pour l'atelier, celui-ci **n'aura pas lieu**.